Basco'Jazz

Avril 2006

On a connu un coup de chaud le mois dernier. La mer sera plus calme en avril. Et à partir de mai, on le sait, les battements du swing vont derechef s'accélérer.

Il est vrai que Mars fut exceptionnel : ouverture d'un nouveau rendez-vous (voir page 9), et surtout deux Festival, celui d'Orthez qui fêtait sa treizième édition (voir page 6), et celui de Tarnos, que l'on inaugurait (voir page 4). Et la 300ème du Soko (voir page 3). Chaque mois, ce serait trop copieux. Quoique…

Mais les collègues sont parfois moroses, à juste titre : affaires se raréfiant, tracas administratifs, paiements (pour les pros) en baisse qui font penser à ça :

- Comment as-tu fait pour être un musicien millionnaire ?

- J'ai commencé milliardaire.

Mais le voisin, ou le lointain, est souvent plus malheureux. Songez seulement aux amis de La Nouvelle Orléans. Il se trouve que Marciac y a pensé, organisant un Festival pour eux, et avec eux (voir page 9). Et là, au micro, on entendit la grande chanteuse Lillian Boutté qui a perdu beaucoup dans l'ouragan, des biens, des parents, des amis, on l'entendit nous dire cette confidence émouvante : « La catastrophe de New-Orleans, ce n'est pas simplement une ville engloutie. C'est notre culture engloutie. Or, c'est la seule culture que nous avons aux USA. Et elle vient de vous ! » En ôtant le pourcentage de politesse d'une visiteuse à ses hôtes, reste un hommage d'Américains envers la France comme on en entend rarement.

André-Jean Lafaurie

INFOS

Basco'Jazz est diffusé par mail. Envoyez les informations que vous souhaitez voir publiées, suivant la place disponible, à l'adresse suivante : andre-jean.lafaurie@wanadoo.fr

Si vous souhaitez faire parvenir Basco'Jazz à quelqu'un, communiquez son adresse email, et il sera rajouté à la liste des destinataires. Même adresse pour les Petites Annonces (voir page 14), gratuites évidemment.
Vous pouvez également consulter Basco'Jazz sur le site internet du Big Band Côte Sud *http://bbcs.free.fr*

*

ERRATUM

La composition (originale) de Philippe Milanta aux Écuries Barojas en février n'est pas Elke comme indiqué dans le précédent numéro (page 9), mais EKDE.
Peu d'importance ? Si, pour les connaisseurs tout de même, Pierre Fagalde par exemple. Le détail a son histoire. Il a expliqué que le titre est en réalité un acronyme : **E**dward **K**ennedy **D**uke **E**llington. Les initiales forment **ekde**.

Calendrier des concerts..... p 2
Prochains rendez-vous..... p 12 et 13
Vu et entendu ..... p 3 à 9
Disques DVD ..... p 11
Divers ..... p 14

OùKiKan ?

Samedi 1er avril	Reine Jeanne (Orthez) Plaza (Biarritz)	**Mayra Anndrade** Chanteuse du cap Vert (dernière de la saison avant l'automne) **Just Friends** Dominique Burucoa (tp), Arnaud Labastie (p), Emmanuel de Montalembert (g), Laurent Aslanian (b), Antoine Gastinel (dm)
Mercredi 5 avril	Casino (Capbreton)	**Concert du Mois. Ph'Art Jazz Club avec Jean-Marie Ecay et Monique Thomas** (chant) Jean-Marie Ecay (guit), Pascal Segala (guit.), Manuel Marches (b) Didier Ottaviani (dm). Voir p. 13
Vendredi 7 avril	Soko (Hendaye)	**Avec la chanteuse Sylvia** Arnaud Labastie (p), Jean-Paul Gilles (b), Gérald Herman (dm)
Samedi 8 avril	Plaza (Biarritz)	**Just Friends** (idem 1er avril). Voir p 13.
Vendredi 14 avril	Soko (Hendaye)	**Vibra Quintet** de **Anthony Lafargue** (vib) et **David Pautric** (sax) Arnaud Labastie (p), Jean-Paul Gilles (b), Gérald Herman (dm)
Samedi 15 avril	Plaza (Biarritz)	**Just Friends** (idem 1er avril)
Vendredi 21 avril	Soko (Hendaye)	**Loic Cavadore Quintet** Loic Cavadore (p), Alain Coyral (sax), Patrick Gachet (tp), Nolwen Leizour (b), Didier Ottaviani (dm). Première prestation au Soko du pianiste bordelais, plutôt bebop.
Samedi 22 avril	Plaza (Biarritz)	**Just Friends** (idem 1er avril)
Mardi 25 avril	Atrium (Dax)	20h30 : **Le concert des Dix Ans de l'ACQ'Swing** avec les « anciens » de l'orchestre. **1ère partie** : Classe de Jazz de l'École de Musique de Dax (Direction : Didier Datcharry). P. 12
Vendredi 28 avril	Soko (Hendaye) Théâtre (Bayonne)	**Michel Queuille Quartet** M. Queuille (p), P. Segala (guit), J-P. Gilles (b), Gérald Herman (dm) 21h : **Harry Allen et le trio Benny Green** en « ouverture » de l'Assemblée Générale de Jazz Classique Harry Allen (s), Benny Green (p), John Weber (b), Alvin Queen (dm)
Samedi 29 avril	Théâtre (Bayonne) Plaza (Biarritz)	**12h : Déjeuner « Jazz Classique »** (sur réservation) **15h30 : Assemblée Générale de Jazz Classique** Voir p. 8 **19h : Concert-apéritif Just Friends** **23h : Dîner « Jazz Classique »** (sur réservation)
Mercredi 3 mai	Casino (Capbreton)	**Le Concert du Mois** Julien Duthu (b) et Remi Panossian (p) invitent Aldo Romano (dm) et Francesco Bearzatti (ts)
Vendredi 5 mai	Soko (Hendaye)	**SPÉCIALE : Trio Pierre Dayraud (dm) et Claude Egea (tp)** Claude Egea fit partie de l'Orchestre National de Jazz, et fut soliste classique au Capitole de Toulouse. avec Camélia (p), Laurent Chavoit (b), P. Dayraud (dm)
Samedi 6 mai	Plaza (Biarritz)	**Just Friends** (idem 1er avril)
Vendredi 12 mai	Soko (Hendaye)	**Quartet « Segment d'Hiver »** Olivier Soublès (p), Benoit Berthe (sax), Emmanuel Foster (b), Raphaël Chevalier-Duflot (dm). Voir p. 12

GRAND TRIO, GRAND INVITÉ, GRAND PULSE À 300…

« Comme quoi le binaire peut swinguer ! »

Que fait-on avec une trompette trouée ? Rustine et sparadrap. Ainsi Eric Lelann répara-t-il la sienne lors de la **300ème du Soko**, dont il était l'invité avec le formidable trio du guitariste Jean-Marie Ecay. La mode, chez les cuivres, est de dénicher des instruments « vintage ». Oui mais, ils sont parfois vermoulus.

Ce dégât collatéral réparé -qui avait tétanisé les auditeurs à cause des fausses notes en principe inconnues des joues de Lelann, la Spéciale se poursuivit dans l'enthousiasme. Il y avait de quoi.

Avec la guitare de Ecay -plutôt les guitares, il en avait trois à disposition, et une belle collection de pédales et drivers aux pieds (photo)- sonnait une rythmique ancrée dans le son comme un vieux chêne dans l'argile.

Pourtant ils sont jeunes, très jeunes, Laurent Verneret à la basse électrique et Roger Biwandu à la batterie, ce dernier repéré récemment lors d'un bœuf et intégré sans tarder dans le trio. « *Le temps arrive avec une précision du millième de seconde* » admira Arnaud Labastie qui sortait du bref boeuf final (avec *Cantaloupe Island*, latino joué en rock funky).

Auparavant, modulant indéfiniment sur un accord unique ou intégrant des grilles sophistiquées, le trio et son invité avaient développé une musique rare au Soko : du grand jazz-rock.

Pendant deux longs sets, ils bâtirent tout le programme sur la pulsation rythmique au bénéfice de la construction harmonique. Même un cul de jatte serait parvenu à se dandiner. Ce qui venait de la scène était hypnotisant.

D'ailleurs, sauf quelques bavards près de la porte, le public resta bouche bée, comme pendant cet irradiant *Epistrophy* de Th. Monk terminant le set ponctué d'un final éblouissant à la batterie. Or ce public était tassé, entre belles femmes et messieurs aux tempes argentées, en principe peu coutumiers de ces cascades sonnantes. Et beaucoup de jeunes aussi. Tout le monde avait réglé son entrée, une première en trois cents rendez-vous du Soko. Réfugiés derrière le bar, Marcel Hirigoyen élégant patron cravaté du Casino et Gérald Herman fringant Directeur angoissé du Soko, ne comptaient plus les verres mais les rythmes : la partie était gagnée. « *Managers et agents du groupe m'ont donné quelques sueurs,* avouait G. Herman. *Mais comme musicien je dis : tu vois, le binaire ça peut swinguer aussi..* » Tant de monde que des amis emportèrent leur chaise dans le hall et, rien qu'à l'oreille, se déchaînèrent (photo).

Quant au leader Jean-Marie Ecay, à l'allure de rock star -mais gentil, avec la modestie des Grands-, il enchaîna pendant deux heures ses chorus débutés dans la sobriété, mains lentes, notes brèves, jusqu'au feu nourri de circonvolutions inimaginables. C'est comme les bons films : sur le moment c'est bien, longtemps après c'est encore mieux. Le souvenir enrichira l'émotion première.

***De h. en b**. : Jean-Marie Ecay, Roger Biwandu, Laurent Verneret et Eric Lelann. - Marcel Hirigoyen et Gérald Herman : pari gagné. - Fans en coulisses: Marc Alibert et Bob Sellers. - La collection de pédales-pied de Ecay, pour les sons distordus, gras, ou aériens de ses trois guitares. - A. Labastie, bref bœuf rejoint par le jeune Benoît Berthe.*

ÇA S'EST (BIEN) PASSÉ

LES CONCERTS DE LA VOLONTÉ

Marciac l'a déjà prouvé. Orthez a suivi.
Maintenant Tarnos s'est joint au concert de la volonté.

Parce que ces lieux, pas destinés par principe au jazz ou à l'animation musicale, prouvent qu'avec la volonté des hommes, tout est possible. Il en a été ainsi à Tarnos dès la première éditions de Jazz in Mars, que l'on suppose être un clin d'œil phonétique au fameux Jazz In Mars…ssiac (Marciac),

Les concerts eurent lieu Salle Joseph Biarrotte, du nom d'un ancien maire. Un gymnase bien aménagé, avec un bel éclairage et une sonorité acceptable compte tenu de la structure du bâtiment. André Lassus qui adore organiser (en rouspétant, pardi !) relayé par Arnaud Labastie qui adore programmer (en se réjouissant, pardi !) proposèrent deux jours superbes.

En avant-goût, les jeunes de l'École de Musique de Tarnos qui ont déjà formé un joli big band bien net, bien carré.

Puis le Mississipi Washboard et ses sept musiciens, dont cinq cuivres rythmés par un banjo et un washboard. Les grands standards new-orleans y passèrent, sans hésiter, en ligne droite même jusqu'à… *Petite Fleur*. Bonne façon de réunir tout le monde, ce style étant le plus immédiat.

Mississipi Washboard en parade dans la salle Joseph Biarrotte à Tarnos, durant la première du Festival Jazz En Mars.

En tous cas, mise en train chaleureuse pour déguster la suite : le nouveau **Trio de Philippe Duchemin** avec Dany Haïder à la guitare et Manu Marches à la basse. Que des cordes, finalement, même si les plus nombreuses étaient percutées et pas pincées. Éblouissant dans ses hommages à son maître Oscar Peterson et les fantastiques virevoltes qu'il effectua à fond autour de Bach et Chopin. Pour Jean Sébastien, on savait déjà que le jazzifier était payant. Pour Frédéric, tous les pianistes reconnaissent qu'il a inventé le boogie-woogie.

Quelques échappées dans des Polonaises et surtout des mazurkas en apportent la preuve chiffrée ; et le stride aussi, il n'en était pas loin. Quel jazzman Chopin ferait ! Eh bien cela tombe bien, aujourd'hui il y a Duchemin, ça rime.

Un strident *Tea For Two* en rappel, comme on ne l'avait jamais entendu. Du coup le public subjugué n'applaudissait quasiment pas après les chorus mais explosait littéralement dès la vibration du dernier accord de chaque morceau.

Premier trio magique, celui de Philippe Duchemin (à droite), avec Dany Haïder et Manu Marches.

suite page 5

TARNOS / JAZZ EN MARS / SUITE

FROM THE DUKE TO THE KING

Le lendemain, une jolie promenade dans le temps.

D'abord les élèves de l'École de Musique de la Ville montèrent sur scène. Grande première et frisson pour ces jeunes musiciens. Leur professeur, Arnaud Labastie, était encore plus ému qu'eux.

Ils furent suivis par l'autre formation du chef d'orchestre, l'**Alexander Big Band**, toujours aussi bien réglé et chaud, une performance dans cette grande salle haute et résonnante. Parmi eux, le professeur de clarinette et guitare Gérard Pommiez, qui swingua sur une chanson de Claude Nougaro, avec l'accent et l'attitude du grand disparu.

Pendant que l'ABB enchaînait près de dix thèmes, le **Trio de Pierre Boussaguet** (cb), Sarah Morrow (tb), Luc Isenmann (dm) et Jean-Philippe Bordier (guit), qui avaient fait leur balance tôt dans l'après-midi, se préparaient en coulisses. L'une des apogées de ce premier Festival.

Émouvante introduction de Boussaguet seul en scène avec Désirée (c'est le nom de la contrebasse de son vieux maître, élève de Gabriel Fauré, disparu à 104 ans, qui lui légua ce magnifique instrument surmonté d'un faune sculpté, ça lui va bien). Les trois autres enchaînaient pendant une heure et demie un étonnant programme.

Le thème : un mélange astucieux des standards de Duke Ellington et ceux de Elvis Presley. *From The Duke To The King*. Concept gonflé et pas gonflant. La formation inhabituelle, trombone-basse-guitare-batterie, déconcerta le public au début. Peu à peu la séduction agit, plus sensuelle de morceau en morceau, provoquant l'enthousiasme à la fin. La qualité musicale était telle qu'en explorant ces chemins pointus et malaisés, l'émotion gonfla. L'exercice est sans filet. Le même programme exécuté par de musiciens de moins haute tenue, ne passerait pas.

Pour 15 euros par personne la Ville de Tarnos, André Lassus, Arnaud Labastie, et les techniciens qui assurèrent une parfaite organisation, avaient offerts près de sept heures de jazz que beaucoup de festivals plus rodés envieraient.

Jean-Philippe Bordier, Sarah Morrow et Luc Isenmann acompagnaient Pierre Boussaguet, réplique du King -en haut, dessin de Jean Duverdier

BASSISTE AND CO.

Entre bassistes, ils se comprennent. Certains se critiquent -sachant de quoi ils parlent. Quand ils admirent, ils le disent aussi. Jean-Paul Gilles a suivi Pierre Boussaguet à Tarnos. Il a aimé.

« Je m'attendais au ressassement de standards certes joués de main de maître mais sans surprises. Le choc vint le deuxième soir avec le quartet de Pierre Boussaguet et son nouveau projet musical From the Duke to the King . Des thèmes connus de Duke Ellington côtoyant des standards, des vrais, d'Elvis Presley. « Vous n'y pensez-pas ? Si ! »

Les premiers devant être les derniers, l'ouverture commença par la fin, avec le final des shows d'Elvis, *Can't Help Falling In Love*. Le décalage est lancé, l'arrangement détourne les harmonies, le tout se termine dans le slow-rock du King. Si la formation est atypique (contrebasse, trombone, guitare et batterie), le riche travail d'orchestration l'est autant. Beaucoup de thèmes sont surpris à contre pied, l'harmonie est poussée dans ses derniers retranchements. Pas une minute sans trouvaille : les ballades deviennent rapides, les thèmes swing deviennent blues. Mais jamais gratuitement. Toujours avec respect. Le swing côtoie le funk, le blues et la bossa-nova. En toile de fond, omniprésent, le gospel veille. La musique, la complicité et le plaisir de jouer sont de tous les instants.

Quant à l'interprétation, elle fut grande. J'ai découvert une magnifique tromboniste : Sarah Morrow. Et Pierre Boussaguet est décidément un grand bassiste. Quelques moments superbes de Duke, en vrac : *It Don't Mean a Thing* avec un arrangement funk. *Take the A Train* au tempo médium-lent, très blues. *Caravan* en rythme à 5 temps et de terribles tensions harmoniques. Émouvant aussi le *Love Me Tender* d'Elvis interprété et improvisé par l'incomparable Sarah au trombone. Quel son ! Un concert magnifique qui ne laissa personne indifférent. »

FESTIVAL D'ORTHEZ
Jacques Canet, Monsieur Naturel est satisfait

Le créateur et organisateur du Festival Jazz Naturel d'Orthez revient sur la 13ème édition qui s'est achevée mi-mars.

Comme tous les promoteurs vous allez dire que c'était encore mieux que l'an dernier ?
Oui, mais je le prouve : mille spectateurs supplémentaires. Ce beaucoup dans une petite ville.

Mais le public vient de plus loin. que de la cité proprement dite ?
De plus en plus loin : cette année Toulouse, Bordeaux ont relayé la Côte et des Landes.

L'indice de fréquentation, ok. Mais l'indice de satisfaction ?
Outre les discussions avec les gens après les concerts, et avec les artistes, je reçois tous les jours des lettres, des mails, des cartes, indiquant le plaisir qu'ils ont ressenti. Par exemple, on a eu un dernier spectacle que je savais formidable mais peu connu du public. Chaque jour on l'annonçait « en roulant les tambours ». Les gens sont venus en nombre. Or c'était justement formidable. Donc maintenant les gens ont confiance. C'est le mot-clé. Il en va de même pour les musiciens : confiance en nous.

Parce que les musiciens ça cause… Le bruit court vite dans le milieu si ce n'est pas correct.
Exact. Et justement, ils sont les meilleurs ambassadeurs de Jazz Naturel. Ils se sentaient bien, comme s'ils appartenaient au Festival plutôt qu'être de passage. Il faut voir comment ils se sont « donnés » à chaque spectacle, et après. Les rencontres, les bœufs, les échanges dans le lieu mitoyen, le Bœuf Sur Le Toit, ont joué un rôle majeur.

Pourtant, la salle n'est pas très chaleureuse.
Vous avez remarqué aussi ? C'est bien la preuve que le contact était fort. Mais l'amélioration de son décor est une priorité l'an prochain.

Ce n'est sans doute pas le seul projet ?
Le concept de Jazz Naturel demeure: créer un rayon de soleil en fin d'hiver avec un jazz varié, un jazz du monde. Il y a des musiciens de la région, des têtes d'affiche, du jazz classique, et une ouverture vers un nouveau jazz. L'an prochain, avec l'équipe d'acier qui m'entoure, on va tenter d'organiser une journée supplémentaire, pour les musiciens des nombreuses écoles de musique de la région. Peut-être des Masters Class ? J'y tiens. Pour moi, c'est comme une mission de service public.

L'existence de la Reine Jeanne, restaurant qui organise de beaux dîners-jazz l'automne et l'hiver dans la même ville, c'est une concurrence ?
Pas du tout, très franchement. C'est une complémentarité formidable, vous le savez bien. Cela fait de Orthez, dont ce n'était pas la vocation première, une authentique destination jazz.

Les dates du festival 2007 ?
Entre le 2 et le 17 mars.

ORTHEZ / JAZZ NATUREL / SUITE

LA LEÇON DE BÉRÉ

Dans le cadre du Festival Jazz Naturel d'Orthez était proposée une leçon de jazz par le quintet de Jacky Bérécochéa (tp), accompagné de Michel Queuille (piano), Alex Godino (sax) Jean-Xavier Herman (basse) et Pascal Segala (batterie). Récréation splendide entre les divers styles de la fin des années 30 au début des années 50. Et il y en eût, des styles (quand on pense qu'il y eut aussi le temps de faire une guerre mondiale au milieu).

*

Du middle au début du be-bop dans le célèbre club Minton de New York avec une illustration magique du traditionnel *Indiana* avec ce que fit Charlie Parker sur la même grille, puis au jazz cool (*Birth Of The Cool*, enregistré en 1949 par Miles Davis), le West Coast (Chet Baker par exemple), le hard bop (Horace Silver, et des thèmes accrocheurs à l'oreille comme *Blues March* ou *The Preacher*), enfin les grands mélanges blues, funky, gospel, latino. On s'est arrêté heureusement avant le free jazz. Tout cela en une heure. Lumineux.

Et Béré est un pédagogue sobre. Les enfants rêveraient de profs comme lui. Hélas, il y avait peu de ces jeunes dans la salle. Ils étaient en train de faire les zouaves en bas sur le parvis du Théâtre Francis Planté. On aurait dû les faire monter.

Ce mois-ci, on verra peu « Béré » (sauf, dès qu'il peut, pour des bœufs au Soko). Il va consacrer son mois d'avril à écrire des arrangements pour le prochain disque du nonet d'Iñaki Salvador. Alors, à bientôt.

Au piano Olivier Soublès, devant « Roro » Congréga des Haricots Rouges, Manou Martinez et Patrick Quillart.

BŒUF AU BŒUF

Tout de suite après le concert de **Barber Shop** à Orthez (quatuor vocal d'une maîtrise absolue à la voix, moins performant aux jeux de scènes humoristiques), c'est le jeune Olivier Soublès, venu d'Orthez et donc revenu sur place, qui officia pour une sorte de bœuf solitaire au bien nommé Bœuf Sur Le Toit -salle attenante au Théâtre.

C'était aussi une bonne préparation pour le premier concert qu'il donnera au Soko, le 12 mai prochain.

Depuis un an, sa maîtrise et ses progrès sont spectaculaires. Purent déjà en juger, autour du piano, Patrick Quillart, Manou Martinez, et Norbert « Roro » Congrega en personne, le banjo renommé des Haricots Rouges. Ce dernier était d'ailleurs venu reconnaître les lieux avant le concert du surlendemain, dans le cadre de la tournée du 40è anniversaire de l'orchestre.

HARICOTS, ROUGES ET BIEN VERTS

Le batteur Manou Martinez a vu de la lumière à Orthez, il est entré. Et ressorti les yeux tout brillants.

« Depuis le pétillant concert des **Haricots Rouges** au Festival d'Orthez, je ne vois vraiment plus où est le problème de gestion de la génération Baby Boom, tant le dynamisme et la verdeur de ces musiciens est un exemple de jeunesse.

Une prestation soutenue pendant de plus de deux heures, particulièrement appréciée si l'on en juge par la force des rappels loin d'être de pure forme. La mise en place donnait une bonne part aux jeux de scène et situations burlesques. Le public très réactif était totalement complice.

Voilà plusieurs décennies que les Haricots font aimer, et souvent découvrir à des publics non choisis, cette musique qui donne du vrai plaisir. Ils n'ont pas oublié qu'elle est d'abord celle de la joie.

En fait, sans engouement particulier pour le style New Orleans, je suis allé voir les Haricots par une curiosité attisée par leur charmeur banjo Roro Congréga avec lequel nous avions partagé un super boeuf, la veille à St-Jean de Luz (Christophe Coruble *tp,tb,pipo*, Norbert Congréga *bjo*, A-J. Lafaurie *p*, Patrick Quillart *cb* et Manou Martinez *dm*). Orthez est proche, mais même plus loin je n'aurai jamais regretté le voyage ! »

MÉGA SWING AU NOIR

10 & 11 mars à la Reine Jeanne (Orthez)

Soudain, les lumières s'éteignirent. Ne restaient que des bougies sur les tables de la Reine Jeanne. Les **Mega Swing** achevèrent en trois accords le standard qu'ils jouaient et, très professionnels, enchaînèrent sur *Happy Birthday*. Mais le gâteau se fit attendre. Il se fit attendre à tel point qu'il ne vint jamais. Ce n'était pas un anniversaire. C'était la grande panne d'électricité qu'a subie la région dans la nuit de tempête du 10 mars dernier.

Mega Swing joua ainsi sans broncher, dans le noir, pendant plus d'une demi-heure. Il fallait simplement tendre davantage l'oreille pour déguster les accords légers de Frank Jaccard (piano), les glissés de Jean-Pierre Rebillard (cb) sur véritables boyaux de cordes, que soulignait la batterie de Stéphane Roger, l'ensemble survolé par le beau saxo mat de Claude Braud, toujours si net dans les thèmes, si brûlant dans les impros.

Mark Braud, à l'un des derniers concerts de la saison avec Mega Swing

Il y eut des rappels, des bœufs (« Roro » Congrega, le banjo des Haricots Rouges était dans la salle, , et se joignit aux Mega Swing, suivi par Patrick Quillart à la basse, puis par A.J. Lafaurie au piano). Soirée parfaite, dîner servi pour une salle toujours pleine sans un accroc ni un retard grâce au sens du rythme inspiré sans aucun doute par les orchestres qui passent ici.

L'A.B.B. A LA PEÑA : Betisoak (Bayonne), le 3 mars

Moment de grande joie qui couronnait leurs répétitions hebdomadaires : concert annuel de l'**Alexander Big Band** à la peña bayonnaise Betisoak (vaches sauvages des montagnes, en basque), mitoyenne de La Luna Negra. Dix-sept musiciens et un chef d'orchestre, Arnaud Labastie, joliment empilés au fond de la salle étroite et chaude.

De neuf heures du soir à une heure du matin, avec quelques pauses chaleureuses au bar à tapas, ils ont balayé une bonne partie d'un répertoire parfaitement écrit et arrangé, dans la rigueur nécessaire à tout big band précis comme un orchestre symphonique.

L'endroit est « sec » et le plafond bas, les risques de rebond du son étaient réduits. Mais avec treize cuivres, le danger est de les faire claquer, trop agressifs. Risque parfaitement évité par Arnaud Labastie. Ainsi qu'on avait déjà pu le remarquer, le son de ce Big Band est terriblement chaud et rond. A l'unisson, il provoque des frissons.

Et du swing alors ! Jean Duverdier à la batterie « aspire » très bien le tempo, comme pour le renvoyer aussitôt vers les autres. Puis quand Arnaud s'installa à son tour au piano, pour un chorus de feu sur *Splanky* (de Count Basie ? Non, de Neal Hefti), Betisoak fut dans l'incandescence.

La chanteuse Angeline se joignit à eux dès le deuxième set pour quelques jolies ballades. Puis des amis s'infiltrèrent avec bonheur, comme Laurent Aslanian à la basse -avec lui, on peut presque dire au chant aussi.

RAPPEL : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE JAZZ CLASSIQUE

28 et 29 avril à Bayonne

Ceux qui sont inscrits ne seront pas déçus. Tous les détails dans le précédent numéro de Basco'Jazz.
Rappel : elle débutera par le concert de Harry Allen au Théâtre de Bayonne le 28 avril.
Guy Chauvier réserve aux participants de l'Assemblée Générale, le 29 avril à Bayonne, un cadeau royal : un film qui, à sa connaissance, n'a été vu par personne (si lui-même ne le connaissait pas, peu de chances que beaucoup d'autres l'aient précédé). C'est une surprise, un secret… Un film de jazz de qualité exceptionnelle, un peu dans l'esprit *Jam In The Blues*, datant de plus de quarante ans, et sorti de son sommeil le 29 avril prochain lors de l'A.G. de Jazz Classique.

DÉFILÉ AUX TRIDÉLICES

Les nouveaux rendez-vous du jeudi au **Tridélices** (à Anglet, voir liste de téléphones pour les réservations) commencent à s'installer. Ces réunions informelles, sans programmation, permettent aux amis et aux visiteurs de jouer ensemble, à tour de rôle, dans tous les styles. La salle est agréable, les mets de qualité, les serveuses avenantes (on n'a jamais très bien su d'où vient ce terme, n'empêche il est joli), et la musique très variée puisque on pioche dans tous les répertoires.

Ainsi depuis la récente ouverture se sont déjà succédés sur les planches, outre Marc Alibert, J.P. Darmendrail, Jean-Xavier Herman et Michel Lacrouts, qui sont des piliers assidus, Arnaud Labastie, Stéphane Barbier, Bob Sellers, Laurent Aslanian, A-J. Lafaurie, Pierre-Louis Homo, Manou Martinez, Patrick Quillart, Pascal Ségala, Jean Duverdier, Marcel Pacowski, Pierre Fagalde, Emmanuel de Montalembert, Olivier Soublès et des élèves de l'école de Musique de Mont de Marsan, Benoit Berthe, Ray Lezel, Charley Rose, etc. -et on en oublie encore, pardon ! Bref, une convivialité devant des gens attablés qui ne s'y attendent pas et qui, souvent, découvrent le jazz à cette occasion.

SORTIE DE SCÈNE...

A Marciac, « extension » provisoire de la côte basque

Bien transpirants à la sortie de scène, après un concert de mars dans une chaleur qui donnait un avant-goût de la température prochaine du Festival Jazz In Marciac.

A l'occasion des sessions de printemps de Marciac était organisé un festival au profit des sinistrés de La Nouvelle Orléans. Ce fut, pour un moment, une mini extension de la côte basque puisque plusieurs musiciens de l'orchestre **Ting A Ling** y participaient (André-Jean Lafaurie piano, et Bernard Ourtal, tp, qui est souvent sur St-Jean de Luz, de même que le batteur Jean-Luc Guiraud qui vient y voir sa famille, et le leader, le fameux Boss Queraud, sax, tp, et clar., qui a si souvent joué ici Chez Mailharro avec, entre autres, Les Haricots Rouges).

Deux soirées eurent lieu, brûlantes, avec Mississipi Jazz Band, New Orleans Blues Stompers, Banana Jazz (sextet du toulousain Paul Chéron), Ting A Ling, puis en apogée, l'orchestre venu spécialement de La Nouvelle Orléans : Mark Braud (tp), Steve Pistorius (p), Lucien Barbarin (tb), Gerald French (dm), le légendaire Walter Payton (b) et l'inouï Evan Christopher (clar).

Puis se joignit à eux la chanteuse Lillian Boutté, seule « Ambassadrice Musicale de la Nouvelle Orléans » ayant obtenu ce titre après Louis Armstrong. Tout cela précédait un gigantesque rappel sur *Just A Little While*, tous serrés sur scène, à déborder.

A Marciac, concerts au profit de La Nouvelle Orléans. Parmi les orchestres, le Ting A Ling. De g. à dr : Jean-Luc Guiraud (dm), une amie du grand clarinetiste Ewan Christopher, Enzo Mucci (bj), Michel Viale (tb), André-Jean Lafaurie (p), Bernard Ourtal (tp), Boss Quéraud (clr), Serge Oustiakine (b).

Lillian Boutté
Elle est passée par ici, elle repassera par là

Ceux qui n'ont pas pu entendre la chanteuse de La Nouvelle Orléans Lillian Boutté lors de son passage à Marciac pourront se rattraper. Elle sera en concert avec Les Gigolos (vus à Orthez l'an dernier) le 22 juillet prochain à Pau dans le cadre des soirées Ciné Cité (Théâtre de Verdure, en plein air). Ils s'étaient rencontrés lors du festival d'Haugesund en Norvège en 2004. Ils ne se quittent plus, délicieux cocktail.

NOUVEAU (et intéressant)

La Pièrloui du mois :

« Il faut modifier le code postal de Hawaï. A mon avis. »*

* Explication : La **Pièrloui** est une sentence prononcée par Pierre-Louis Homo. Par lui seul. Mais il faut tendre l'oreille car elle n'est jamais dite deux fois.

(Une des plus célèbres Pièrloui est : *« La girafe est une espèce en voie d'extinction. A mon avis. »*, déjà citée dans Basco'Jazz). Comme tout ce qui semble très simple, elle est très difficile à créer. Une vraie Pièrloui obéit à plusieurs règles.

Première règle : elle est prononcée hors du contexte. Ici, la conversation ne roulait ni sur le code postal ni sur Hawaï. Toute Pièrloui qui serait une continuation dialectique (en clair : une progression logique de la conversation) n'est pas une vraie Pièrloui. Voilà.

Deuxième règle : elle refuse la contradiction. Quiconque émet un timide « Ah bon ? » est exclu. S'il ose : « Je ne suis pas d'accord », il paye tous les repas. Attention. Ceci induit la troisième règle.

Troisième règle : tout le monde est donc d'accord avec une Pièrloui. Il est évident que le code postal de Hawaï doit être modifié. Pourquoi tarde-t-on ?

Quatrième règle : une Pièrloui est perverse. La finale de la sentence (« A mon avis ») semble ouvrir un débat. Or tout débat est fermé avant d'être ouvert. Relire la troisième règle. *« A mon avis »* : c'est le coup de cymbale à la fin d'un roulement de tambour. Il semble relancer le chorus alors qu'il le termine. Hé hé.

Pierre-Louis Homo adapte cette technique sophistiquée, qu'il est à peu près le seul à maîtriser les doigts dans le nez, à certains de ses chorus. Soudain, il trace au piano des traits qui n'ont strictement rien à voir avec le thème, l'harmonie, le tempo, et l'ambiance du morceau. Et ça swingue. Chapeau.

Quelques drummers parviennent à produire des Pièrloui, s'ils sont ivres. On en entend parfois à la basse. Des guitaristes ont essayé. Ils s'y sont cassé les doigts.

Pas facile.

ON THE ROAD AGAIN

La machine à billets de train ou d'avion fonctionne avec Pierre Boussaguet.

Il venait d'atterrir de Séoul et jouait le soir même Chez Papa à St Germain des Prés (photo), puis enchaînait avec l'émission de Thierry Lecamp sur Europe 1 en compagnie des Frères Ferré, avant de filer sur Barcelone pour un concert avec le pianiste Ignazi Terraza (CD évoqué dans le précédent numéro), puis de faire halte à Tarnos pour Jazz In Mars, et de filer le lendemain matin à Londres pour enregistrer en studio.

Et au milieu, il a même réussi à faire neuf trous de golf en ratant à peine un coup sur deux, performance notable compte tenu de tous ces décalages.

*

SECRET RÉVÉLÉ

Lorsque Philippe Duchemin joue,
ou bien Arnaud Labastie,
on se demande toujours s'ils n'ont pas onze,
douze, voire quinze doigts chacun.
Basco'Jazz vous révèle la clé du mystère :
ils en ont vingt !
Lorsque l'un joue, l'autre est caché derrière,
invisible. Et réciproquement.
Cette photo n'en est-elle pas la preuve ?

TROIS DVD

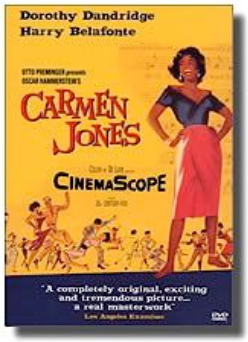
Visionnés par Pierre Fagalde… avant son départ dans les Îles
(voir page 14)

CARMEN JONES

Film d'Otto Preminger. 1954

A ma connaissance, il s'agit du seul film connu avec *Stormy Weather* et *Cabin The Sky* à avoir été tourné avec uniquement des comédiens noirs. Seul le passage où l'on voit Pearl Bailey se trémousser devant le drummer Max Roach sur un rythme latin nous en rapproche un peu du jazz. Et drôle d'idée que d'avoir fait doubler les voix de Harry Belafonte et de Dorothy Dandridge !

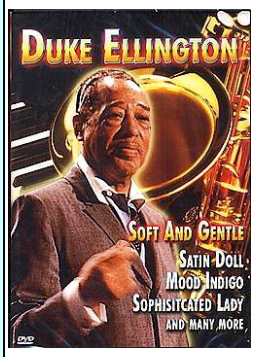
Le film est sorti tardivement en France (1975) du fait d'un conflit de droits d'auteur avec les descendants de Georges Bizet. Il n'y avait vraiment pas de quoi, tant nous sommes éloignés de l'oeuvre originale, sérieusement remaniée par Oscar Hammerstein. Le film reste fort agréable à regarder. Rien que pour la belle silhouette de Dorothy Dandrige, non ? (Films Carlotta)



DUKE ELLINGTON « Soft and Gentle »

Une merveille ! Cet enregistrement en noir et blanc nous vient de la TV de Copenhague. Je l'ai déniché à la Fnac de Pau pour 10 euros. François Biensan, spécialiste de Duke, m'a dit la date de l'enregistrement (23 janvier 1967). On y admire Cat Anderson (tp), Laurence Brown (tb), Paul Gonsalves (ts), Harry Carney (bs), Johnny Hodges (as), Duke Ellington (p), John Lamb (b), et Rufus Jones (dm).

Le son est aussi que superbe la musique. Hodges est ses regards… Paul Gonsalves bien réveillé… Harry Carney pris en flagrant félit de respiration continue, John Lamb au son superbe… Tout cela enregistré avec goût en studio, avec les présentations géniales de Duke. Grandiose. (MCPS DVD Valgendi Frade AG)

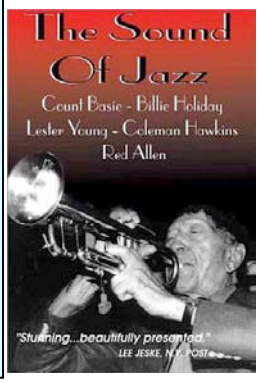


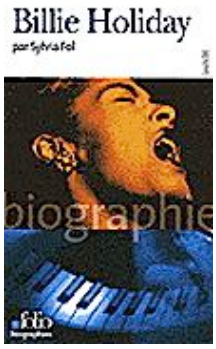
THE SOUND OF JAZZ

Nous sommes nombreux à posséder en VHS, cette étonnante émission de la CBS enregistrée le 8 décembre 1957 à New York et présentée par John Crosby. Le DVD nous offre la session quasi complète à part le trio de Monk avec Count Basie en auditeur attentif. Pour le reste, c'est superbe (même si j'ai la confirmation que Jimmy Giuffre ne possède aucun swing…)

Dans l'orchestre de Red Allen, il y a le fantastique Rex Stewart. Le *Fine And Mellow*, blues chanté par Billie Holiday, permet d'écouter Ben Webster, Coleman Hawkins, Lester Young (ts), Gerry Mulligan (bs), Benny Green (tb) Roy Eldridge (tp).

Autre monument, un big band avec Count Basie déchaîné, et un Jo Jones impérial. Le *Dickie's Dream*, pris en tempo vif, est vraiment décapant. Enthousiasmant ! (DVD distribué par MVD OJ 108)





LIVRES : COUP DE CŒUR POUR BILLIE

Excellent bouquin qui vient de paraître dans la collection Folio-Gallimard « *Billie Hollyday* » par Sylvia Fol (la soeur des jazzmen). C'est le plus récent, quelques mois à peine, des livres consacrés à la grande chanteuse.

Il s'agit d'une remarquable biographie, peu chère (environ 6,50 euros) qui suit la vie de Billie au plus près. Passionnant. Alain Saint-Arroman, puits de science pour le jazz, a adoré l'ouvrage. Donc, confiance.

SUR L'AGENDA

PLACE AUX JEUNES

Au Soko (Hendaye), Gérald Herman a décidé de faire une place à la nouvelle génération. C'est ainsi que l'un des élèves doués de Arnaud Labastie, le jeune pianiste Olivier Soublès, va diriger son premier quartet, le 12 mai prochain, sous le titre de « Segment d'Hiver ». Avec lui joueront Benoit Berthe (sax), Emmanuel Foster (b), et Raphaël Chevalier-Duflot (dm). Allez ! bonne chance, c'est ainsi qu'Ellington a commencé.

NOUVEAU LIEU

C'est Tarbes qui s'y met.

Tous les vendredis, soirée jazz dans le bel Hôtel Rex, où les musiciens sont installés de bonne façon entre la grande salle de restaurant et le bar moderne. Début mars, les frères Herman (Gérald à la batterie et Jean-Xavier à la basse), avec le pianiste Didier Datcharry ont été parmi les premiers à se produire en trio, dans ce nouveau lieu de swing. Au centre de Tarbes, on ne peut pas le manquer car la façade, très moderne, est multicolore. (10 Cours Gambetta 65000 Tarbes. Tel : 05 62 54 44 44)

FORTY TRIO A L'AVIRON

Environ une fois par mois, on swingue aussi à l'Aviron Bayonnais. C'est dans le décor du Club-House célèbre que les musiciens de Forty Trio (Jean-Paul de Courchelle *dm*, Philippe Rigaud *c b*, Laurent de Courchelle *p*) se réunissent. Ils le firent par exemple fin février avec deux invités pour la deuxième mi-temps : Emmanuel de Montalembert (g) et Marcel Pacowski (sax).

Ils sont revenus le dernier jour du mois de mars, pour leur répertoire habituel de grands standards comme *Satin Doll, Fly Me To The Moon, On The Sunny Side*, etc., du bon Milt Buckner ou Errol Garner qui réchauffe.

D'autres dates sont prévues (attention : parfois en soirées privées, parfois ouvertes à tous, se renseigner -voir téléphone dans la liste, page 13)

BON SANG, DIX ANS !

Oui, l'**ACQ'Swing** va bientôt fêter ses dix ans. Dire qu'on les a vus naître… Comme tous les beaux bébés, ça pousse, ça pulse, et ça va même swinguer.

En effet, le 25 avril à l'Atrium de Dax (superbe immeuble Art Déco, où l'on peut aussi dîner, et très bien), ACQ'Swing donnera un concert pour fêter ses fameux dix ans, sorte de majorité pour une formation jazz.

Ceux qui les ont vus récemment ont pu noter que le groupe avait évolué, se transformant en quintet avec Christophe Ithurrize (p, vocal), David Faury (cb), Pascal Lacouture (dm), Yves Dinclaux (tp) et Michel Lesgourgues (sax).

Ils ont également un site internet : http://acqswing.free.fr . Il contient une très récente démo enregistrée au studio Amanita d'Anglet (excellente adresse).

Après leur passage au Soko le 24 mars dernier, ils ont donc commencé leur préparation pour ce concert anniversaire, où ils retrouveront ceux qui ont joué naguère dans la formation. En première partie on écoutera la classe jazz de l'École de Musique de Dax, dirigée par l'excellent Didier Datcharry.

AGENDA/ SUITE

CASINO DE CAPBRETON

Avec les beaux jours, de nouvelles soirées Jazz sont programmées, cette fois au casino de Capbreton. Tous les mois, un grand concert.

Dès le 5 avril le **Ph'Art Jazz Club**, où l'on pourra apprécier un beau trio avec Pascal Segala (guit), Manu Marches (b) -vu récemment à Tarnos avec Philippe Duchemin (voir page X)-, et Didier Ottaviani (dm), qui invitent la chanteuse Monique Thomas et le guitariste Jean-Marie Ecay (l'un des héros de la 300è du Soko, voir page 3).

Puis le 5 mai, au tour de Julien Duthu (b) et Rémi Panossian (p) d'inviter le batteur Aldo Romano et Francesco Bearzatti (dms).

Plusieurs formules sont au choix : jazz-apéro (20h), jazz-dîner (20h30), ou drink-jazz (21h45), pour des prix variant de 7 à 25 euros. Réservez (indispensable, voir la liste des téléphones ci-dessous) et faites donc vos jeux ! casinocapbreton@aol.com

PLAZA : NOUVEAUX HORAIRES POUR « JUST FRIENDS »

Tous les samedis soirs, **Just Friends** joue à l'hôtel Plaza de Biarritz, en face de l'Hôtel de Ville (Dominique Burucoa *tp*, Arnaud Labastie *p*, Emmanuel de Montalembert *guit*. Laurent Aslanian *cb*, Antoine Gastinel *dm*).

Les horaires ont été un modifiés, avec raison si l'on en juge par la belle ambiance de la première. Début repoussé à 20 heures. Premier set jusqu'à 21 heures. Puis bonne pause de trente minutes car les clients du bar, remarquait-on, avaient tendance à s'éloigner à cette heure pour dîner.

Reprise du deuxième set jusqu'à environ onze heures moins le quart. Enfin, dernier set plus long, jusqu'à minuit (parfois un peu au-delà), devant un bar à nouveau plein, excité, chaleureux, pour une digestion joyeuse à laquelle se mêlent les boeufeurs de passage.

Récemment d'ailleurs, pour répondre à l'entrée simultanée de plusieurs pianistes -un complot ?-, fut organisé un joyeux moment de partage afin que chacun s'y décoince les doigts : un blues en fa en « tournante ». Deux grilles pour chaque pianiste immédiatement relayé par le suivant, puis quatre mesures en rotation, puis un dernier thème avec 50 doigts sur le clavier (par Arnaud Labastie, Eric Brascini, Henri Caruso, Pierre-Louis Homo, André-Jean Lafaurie).

En résumé, pour ceux qui ne veulent pas quitter ce magnifique endroit Arts Déco et on en a vus souvent, c'est désormais 20h-minuit, ok ?

Concerts : quelques téléphones utiles

SOKO	05 59 48 02 48	**PLAZA**	05 59 24 74 00
SCENE NATIONALE	05 59 59 07 27	**REINE JEANNE** (Orthez)	05 59 67 00 76
BOUCAU (Centre Culturel)	05 59 64 70 67	**TRIDELICES**	05 59 03 32 46
ORTHEZ (Théâtre)	05 59 69 76 83	**CASINO** (Capbreton)	05 58 72 71 46
MONT DE MARSAN (17 mars)	05 58 75 23 70	**AVIRON BAYONNAIS**	05 59 58 27 27

A VENDRE

- **Ampli de contrebasse** SWR, 150 watts, modèle Baby Blue. Excellent état -jamais pollué par le hard rock-, petites dimensions (60 cm hauteur, 30 profondeur). Neuf : 1270 euros. Proposé : 650 euros. Tél : 06 88 55 65 48

- Cause double emploi, **Boite à Rythme numérique** neuve Boss Doctor Rythm DR-3.‡ Sortie Midi, prises stéréo. Neuf 240 euros. Proposé : 120 euros. S'adresser à Basco'Jazz.

- **Vidéo Projecteur Sony VPL-HS1** Prix incroyable de 750€ (livré, installé avec en bonus un magnifique écran) Résolution : SVGA. Luminosité : 700 lumens. Contraste : 400:1. Diagonale : 1,7 à 3,75 m. Compatibilité vidéo : NTSC, Pal, Secam. Entrées vidéo : VGA, RVB, S-Vidéo, composite. Design soigné, le VPL-HS1 de Sony est monté sur un socle pivotant. Grâce à son système Side Shot, il peut être décalé de 30 degrés sans déformation de l'image. Nombreux câbles (pour le relier par exemple à une PlayStation 2). Un commutateur permet de le raccorder en parallèle avec un téléviseur pour passer facilement de l'un à l'autre. Acheté neuf le 22 Mars 2003. Très peu utilisé.

S'adresser à Arnaud Labastie ou à Basco'Jazz

- 300 Disques = 300 Euros ! **Collection exceptionnelle de disques vinyl** 30 cm de musique classique. Très bon état. 300 disques à 1 euro chacun. Tel : 06 81 39 41 82

PATRICE BUENO, SCULPTEUR MUSICAL

Lors des concerts au Théâtre Francis Planté pendant le Festival Jazz Naturel : une vitrine exposait les sculptures « musicales » de Patrice Bueno.

Soudeur-artiste de 37 ans, il réside à L'Hôpital d'Orion (route de Sauveterre). Réalise de séduisantes œuvres en inox. Il travaille aussi le fer, le bois, de toutes tailles. (Tel : 05 59 38 12 37)

SWING DE (PRESQUE) ILE

Oui, (presque) île à nouveau, puisque je suis toujours à quai ! J'ai été retenu par des examens médicaux. Même si j'en vois le bout, cette traversée-là aura été plus longue que celle qui m'amènera en Guadeloupe, d'où j'espère vous joindre dès le mois prochain, avec Basco'Jazz.

En effet, c'est fait, j'ai mon billet ! Départ le 13 avril.

Mais en attendant, et ceci depuis juin 2005, je ne suis pas joignable par email.

Alors, si vous désirez me joindre -et j'y compte- passez par le mail de André-Jean Lafaurie (la même adresse par laquelle vous recevez ce Basco'Jazz), et il me transmettra tout. Il est d'accord !

A très bientôt en direct des alizés... Amitiés, à toutes et tous. ***Pierre Fagalde***